

**Hon. Mr. Wood** said the arrangements of the bill prevented no honest man from making an assignment, while they offered at least some small obstacle in the way of a dishonest man doing so.

**Mr. Blake** argued that no barrier should be interposed in the way of a debtor going into insolvency when unable to meet his engagements. He, therefore, moved to strike out the words in 2nd clause which required consent of a certain proportion of the creditors to a voluntary assignment.

The amendment was agreed to, and the clause as amended was carried.

Clauses 3 to 13 were agreed to, the words in section 1 "being a trader," being struck out.

Clauses 15 to 19 were agreed to.

Clause 20 being moved, allowing certain proceeding to be taken in the Province of Quebec on an *ex parte* affidavit of one creditor,

**Mr. Blake** asked why a different amount of evidence should be considered sufficient in Quebec from what was necessary in other Provinces.

**Hon. Mr. Abbott** explained the origin of the distinction. In 1864, when it was proposed with regard to the provisions as to intent to defraud, that an *ex parte* affidavit of one creditor should be sufficient to warrant proceedings, it was urged on behalf of Ontario, that this was a very arbitrary proceeding, and it was agreed that as regarded Ontario the evidence of two witnesses should be necessary. In Quebec, however, they had not been unaccustomed to that sort of thing, and they had found no injury result from it.

**Mr. Blake** urged that there should be uniformity, and that the evidence of one witness should not be sufficient in one Province to put a debtor in liquidation, when in the other Provinces the evidence of two witnesses was required.

**Sir George E. Cartier** said the principle in question had long been in operation in Lower Canada and no abuse had resulted. If two affidavits were required, the proceedings in bankruptcy would be more formal than anything else. If hon. gentlemen desired the assimilation of the laws he could assure hon. members from the other Provinces that no inconvenience would follow the adoption of the Lower Canada plan.

**Hon. Mr. Abbott** contended that on account of the difference in the systems of the various

**L'hon. M. Wood** déclare que les dispositions du projet de loi n'empêchent pas un honnête homme d'engager une procédure de cession de biens tout en la rendant plus difficile pour une personne malhonnête.

**M. Blake** prétend qu'il ne faudrait pas compliquer la situation pour un débiteur qui ne peut pas payer et qui déclare faillite. Par conséquent, il propose de supprimer la disposition du deuxième article qui stipule que plusieurs créiteurs doivent approuver la cession volontaire.

L'amendement est adopté; l'article modifié est adopté.

Les articles 3 à 13 sont adoptés, après la suppression des mots «qualité de commerçant» à l'alinéa un.

Les articles 15 à 19 sont adoptés.

On passe à l'étude de l'article 20 stipulant qu'au Québec une procédure peut exceptionnellement être engagée à la suite de l'attestation d'un seul créiteur.

**M. Blake** demande pour quelle raison on veut faire une exception pour le Québec en ce qui concerne les preuves exigées dans d'autres provinces.

**L'hon. M. Abbott** explique d'où vient cette distinction. En 1864, lorsqu'on a proposé d'accepter une déclaration unilatérale comme preuve suffisante qu'il y a eu intention de fraude, entraînant ainsi des poursuites judiciaires, les représentants de l'Ontario s'y sont fortement opposés disant que c'était une procédure trop arbitraire. Pour l'Ontario, on a décidé qu'il faudrait deux témoins. Au Québec on était toutefois habitué à cette procédure où elle n'a pas donné de mauvais résultats.

**M. Blake** demande que la procédure soit la même partout. Il ne faudrait pas que dans une province, la déclaration d'un seul témoin suffise pour mettre un débiteur en situation de liquidation, lorsque, dans une autre, il faut deux témoignages.

**Sir George-É. Cartier** dit que ce principe est depuis longtemps en vigueur dans le Bas-Canada sans qu'il y ait eu aucun abus. La poursuite deviendrait seulement plus compliquée s'il fallait deux témoignages. Si les députés désirent une législation uniforme pour toutes les régions du pays, il ne peut que recommander de suivre celle adoptée par le Bas-Canada.

**L'hon. M. Abbott** pense qu'il faut maintenir les procédures différentes parce qu'elles résul-